

" Regardez, Ruano, mon cher... Mais vous ne regardez pas ! Votre roi est enfermé, étouffé au milieu de sa garde. Il ne pourra jamais se dérober. Un chevalier, tout étonné de sa fortune soudaine, force le passage, et c'est la fin d'un long règne... "

D'un léger coup de l'index, Garcia da Orta, mon hôte en ces terres d'exil, confrère en médecine et choses de la botanique, bouscula encore une fois mon roi, qui se renversa avec un bruit sec sur l'échiquier en bois. Je m'efforçai d'avoir l'air à la fois surpris et agacé, surtout pour contenter mon ami, car l'issue de nos parties était invariablement cuisante pour moi.

" Savez-vous que les Indiens connaissent ce jeu ? m'interpella-t-il. Je le soupçonnais, mais j'en ai maintenant la certitude. Un des hommes du village, qui m'assiste souvent dans mes explorations, m'a enseigné plusieurs coups redoutables. Étrange, non ? Nous autres Portugais sommes arrivés à Goa en 1498. Nous sommes en l'an 1559, mais, vraisemblablement, ils se sont exercés à ce jeu bien avant nous.

- On dit en effet que ce sont les Indiens qui ont inventé le jeu d'échecs, le "shaturanga". Je leur dois mon humiliation quotidienne... "

Garcia eut un petit gloussement presque enfantin. C'était toujours un plaisir de voir cet homme de sciences, intarissable en matière de médecine végétale, retrouver pour quelques instants une composition badine. Nous étions installés sur la petite terrasse de sa villa, du plus pur style portugais en ces terres orientales. Il faisait très chaud et l'humidité ambiante, en cette fin du mois d'août, était oppressante.

Avant même que j'eus fini de parcourir le paysage du regard, Garcia avait déjà replacé les pièces sur l'échiquier. Il était insatiable. J'en retirais cependant un avantage substantiel : sa concentration était tout entière sur le jeu et il baissait la garde sur ses secrets d'apothicaire. Le regard rivé sur l'échiquier, il livrait ses découvertes d'un vague geste de la main. Face à un ignorant ou à un archaïque - ou à quelqu'un qui se faisait passer pour tel...-, il ne pouvait résister :

" Je vous approuve de vouloir rester ici, en Inde. L'Inquisition des catholiques, au Portugal, a plongé le pays dans la terreur. Vous n'y survivriez pas longtemps.

- Sans doute, pas plus que votre fou, laissé sans défense. Voilà au moins une pièce qui ne vous gênera plus ! Les gens de la colonie, ici, à Goa, ignorent que je suis juif. Je passe pour un bon catholique, et la médecine vous donne le statut de demi-dieu ! Je pratique ainsi en toute quiétude. "

Une remarque qui me facilitait les choses. Mon défunt fou était déjà dans les oubliettes :

" Comment pouvez-vous pratiquer la médecine ici, si loin de vos confrères, de l'Université, des nombreuses bibliothèques ?

- Je n'ai que faire de mes confrères, vous le savez bien, répondit-il, détachant l'espace d'un instant son regard du jeu pour me dévisager avec un petit sourire insolent. Pendant ma jeunesse, au Portugal, j'ai lu tout ce que l'on pouvait lire sur l'art de la médecine et de la botanique. Croyez-moi, ce sont des considérations que j'ai revues à la lumière de mes découvertes ici, en Inde !

- Vous ne pouvez certainement pas jeter au feu des siècles de science !

- Certainement pas, mais l'on trouve tellement de sottises dans certains textes ! Elles sont colportées et prises pour vérités, alors que personne, et surtout pas celui qui les cite, n'a pu vérifier si elles étaient vraies. Vous voyez, mon cher Ruano, dit-il en chassant solennellement un autre de mes pions d'un coup de sa reine, je crois à l'expérience. Sans expérience, il n'y a pas de science. En Inde, j'ai pu, comme nulle part ailleurs, vérifier une foule de choses. Le savoir théorique de mes confrères d'Occident est avantageusement rectifié par le savoir-faire des Indiens. "

Quand la conversation prenait ce tour, je m'efforçais de mémoriser dans les moindres détails les propos du médecin, tout en gardant un œil distrait sur la partie alors que mon côté de l'échiquier s'éclaircissait dangereusement.

" Je tiens en grand respect ce qui disent nos ancêtres, mais gardons-nous bien d'en faire parole d'autorité absolue. Prenez l'exemple de Ptolémée. Au II^e siècle après Jésus-Christ, cet astronome grec a déduit que de l'autre côté de l'Atlantique, face au Portugal se trouvait l'Inde, où nous sommes. Il venait d'escamoter tout un continent ! Fort heureusement, l'esprit d'aventure de Christophe Colomb a eu raison de cette croyance, et en 1492, il a posé pied sur une nouvelle terre. Que n'aurais-je donné pour entreprendre cela moi-même... "

- Si vous accomplissez la même chose pour la botanique, si vous explorez ce nouveau continent, vous serez vous aussi un Christophe Colomb. Il vous faut écrire tout cela, Garcia, consigner vos découvertes !

- Pour, à mon tour être lu, relu, étudié en Université ? considéré comme un vénérable ancien dont la parole serait sacrée ? Je préfère pour l'instant m'en tenir à mes expériences ! Voilà ce qui me rend heureux.

Connaissez-vous la sensation que l'on retire à recueillir une plante, à en confectionner un remède et, enfin, à

voir cette potion chasser la maladie ?

- Voilà précisément la raison pour laquelle vous devez rapporter par écrit vos découvertes. Je vous y aiderai !
- Folle jeunesse... Regardez-donc votre tour : ainsi laissée à découvert, je ne peux que la chasser du jeu. Vous êtes un excellent médecin, mais un piètre joueur d'échecs. Cependant je peux vous prendre au mot : je m'attellerai à la tâche de consigner mon travail si vous parvenez à me vaincre au cours de cette partie.
- Quel enfant vous faites... "

Mais Garcia semblait de nouveau plongé dans les profondeurs du jeu. Sans attendre son prochain coup, je me levai silencieusement et partis nonchalamment explorer son jardin. Situé en contrebas de la terrasse, à l'abri du vent, il se présentait comme un embrouillamini végétal véritablement inextricable. Pourtant, sous mes yeux, je voyais le résultat vivant des multiples et parfois périlleuses explorations de Garcia. Depuis son arrivée à Goa, il y avait vingt-cinq ans de cela, il avait parcouru la région en tous sens, recueillant des échantillons de plantes, interrogeant les indigènes sur leurs vertus et leurs usages, et les collectionnant dans son jardin. À force de patience et de ténacité, il était parvenu à rassembler, trier et décrire les nombreuses plantes médicinales utilisées depuis des siècles par la population indienne, aussi bien pour se nourrir que pour se soigner. Certaines plantes dont je connaissais à peine l'existence par de lointains explorateurs, Garcia da Orta les avait déjà consignées. Et aucun homme avant lui n'avait traité ce sujet avec autant de précision et de rigueur scientifique.

Quand l'occasion se présentait, il me montrait quelques-unes de ses notes, prises après la découverte d'un nouveau spécimen végétal. Sans même utiliser le dessin, il parvenait à décrire fidèlement la plante, en la comparant avec d'autres plantes, connues, recensait ses effets... J'étais en présence d'un incroyable homme de sciences qui mettait en outre ses connaissances au service de ses contemporains. Du tamarinier, cet grand arbre qui se dressait devant moi, Garcia pouvait tirer des substances permettant de lutter contre des affections fiévreuses. De l'arbre de muscade, il utilisait les fruits pour soulager les maladies nerveuses. Des remèdes, qui, une fois connus en Occident, y feraient grand bruit...

" Ruano ! Si vous voulez me voir écrire ce livre, il faut venir me vaincre ! " cria-t-il de la terrasse.

Je revins précipitamment du jardin et me rassis devant l'échiquier. De nouveau, je me mis à l'" appâter ". Il aimait plus que tout relever les erreurs des Anciens et rétablir la vérité. Aussi m'était-il aisé d'arriver à mes fins :

" Examinant votre jardin, j'ai observé que le poivre...

- ... ne provient pas d'un arbre mais d'une plante grimpante ! Étonnant, n'est-ce pas ? Vous avez sans doute appris au Portugal que le poivre poussait dans les arbres. Je le croyais aussi. Les Anciens le disent. Tous d'une seule voix se sont concertés pour ne pas dire la vérité... Dioscoride, imité par Pline, Galien, Isidore, Avicenne et tous les Arabes. Il m'a fallu interroger les Indiens ici pour réaliser que l'arbre à poivre n'existait pas, mais que l'épice poussait bel et bien sur une plante grimpante. Comment peut-on enseigner les sciences ou soigner les souffrants si nos connaissances, faute de vérification, sont fausses ? J'entends consacrer mon existence à clarifier ce savoir, pour faire justice à nos descendants. "

Garcia avait quitté le jeu du regard et semblait ne plus y prêter attention, ce qui ne manqua pas de me surprendre. Jetant moi-même un coup d'œil à l'échiquier, j'eus du mal à croire ce que j'y vis. Prudemment, je saisis ma reine et la posai au milieu du camp de mon adversaire :

" La reine, protégée par son cavalier, détruit votre défense, s'empare du fou et condamne votre roi à un échec et mat. "

Garcia émergea brutalement de ses pensées et se mit vainement à chercher une issue pour son roi.

" Que pensez-vous, poursuivis-je, de Colloques sur les simples, les drogues et produits médicinaux de l'Inde, les fruits que l'on y trouve, sur ce qui relève de la médecine pratique et autres choses bonnes à savoir ? J'y vois un excellent titre pour rassembler votre prodigieux savoir. "

Orta eut l'air de maugréer, mais je savais, par l'étincelle qui pétillait dans son regard, qu'il ne refuserait pas d'entrer dans l'Histoire.

Mathias Dilys

